

Pratiques Articulatoires et Enseignement Des Sons Du Français au Cours Préparatoire Des Ecoles Primaires Publiques De Kara

Irewole Mossokpe, Lare Kantchoa

Universite de Kara, Togo

***Corresponding Author:** Irewole Mossokpe, Universite de Kara, Togo.

Abstract: This article analyses the relevance and effectiveness of articulation practices and teaching french sounds in preparatory classes at public elementary schools in Kara, in a multilingual context. Based on the observation that local teaching practices rely mainly on the mechanical repetition of syllables and words taken out of context, the study aims to design and test phonetic activities based on the interlanguage dichotomy and the use of learners' sound repertoire. The methodological approach combines classroom observation, analysis of pupils' oral production and experimentation with articulation sequences adapted to the phonetic specificities of the languages of the region. The research takes into account Kabiye, Nawdm and Tem because of their representativeness and influence in the region. The results show that contextualising exercises by using familiar words, local cultural images and sound games improves pupils' articulation accuracy and auditory awareness. This study highlights the need to train teachers in applied phonetics and multilingual teaching methods in order to transform linguistic diversity into a learning resource. These results open up prospects for teaching methods adapted to African realities, combining linguistic effectiveness with respect for the cultural context.

Keywords: phonetics, articulatory activities, contextualisation, French language teaching, multilingualism.

Résumé

Cet article analyse la pertinence et l'efficacité des pratiques articulatoires dans l'enseignement/apprentissage des sons du français au cours préparatoire des écoles primaires publiques de Kara, en contexte multilingue. Partant du constat que les pratiques pédagogiques locales reposent essentiellement sur la répétition mécanique de syllabes et de mots décontextualisés, l'étude vise à concevoir et à expérimenter des activités phonétiques basées sur la dichotomie interlangue et la mobilisation du répertoire sonore des apprenants. L'approche méthodologique associe l'observation de classe, l'analyse de production orale d'élèves et l'expérimentation de séquences articulatoires adaptées aux spécificités phonétiques des langues de la région. La recherche prend en compte le kabiye, le nawdm et le tem à cause de leur représentativité et de leur influence dans la région. Les résultats montrent que la contextualisation des exercices par le recours à des mots familiers, à des images culturelles locales et des jeux de son améliore la précision articulatoire et la conscience auditive des élèves. La présente étude souligne la nécessité de former les enseignants à la phonétique appliquée et à la didactique plurilingue afin de transformer la diversité linguistique en ressource d'apprentissage. Les premiers résultats montrent que les élèves ayant bénéficié des séquences contextualisées manifestent une meilleure discrimination auditive et une production plus stable des sons problématiques du français. Ces observations confirment, dans la lignée de S. Dehaene (2012), que la sensorialité et le sens jouent un rôle déterminant dans l'apprentissage des sons. Elles corroborent également les travaux de E. Fonkoua (2015) et de D. Moore (2019) sur la nécessité d'une didactique africaine du français fondée sur le respect du contexte multilingue.

Ces résultats ouvrent des perspectives pour une ingénierie didactique adaptée aux réalités africaines, conciliant efficacité linguistique et respect du contexte culturel.

Mots-clés: phonétique, activités articulatoires, contextualisation, didactique du français, multilinguisme.

1. INTRODUCTION

L'enseignement du français au cours préparatoire dans les écoles primaires publiques de Kara (au nord du Togo), s'inscrit dans un environnement linguistique marqué par une forte diversité. Les élèves y arrivent avec des répertoires sonores déjà constitués dans les langues locales telles que le kabiye, le tem

ou le nawdm dont les systèmes phonétiques diffèrent profondément de celui du français. Dans un tel contexte, apprendre à produire les sons du français représente bien plus qu'un simple exercice de prononciation ; c'est une rencontre entre plusieurs univers articulatoires, chacun porteur de ses propres régularités et contraintes. Or, comme le souligne C. Chandelier (2003), toute situation plurilingue impose de « repenser la pédagogie de la langue à partir des langues des apprenants eux-mêmes ». Pourtant, les pratiques observées dans les classes restent souvent dominées par des méthodes répétitives et décontextualisées, héritées d'une tradition transmissive où la répétition mécanique de syllabes ou de mots prime sur la compréhension des mécanismes articulatoires. Cette approche, bien que rassurante pour l'enseignant, conduit rarement à une véritable appropriation des sons. Elle ignore la dimension phonétique concrète du langage ; c'est-à-dire la matérialité des sons produits par les organes de la parole ainsi que leur lien avec la perception auditive. Plusieurs chercheurs notamment J. E. Flege (1995), T. M. Derwing et M. J. Munro (2005), ou encore S. Dehaene (2012) ont montré que l'accès à la conscience articulatoire et auditive constitue une étape essentielle dans l'acquisition d'une langue seconde.

C'est partant de ce constat que se fondent les bases de la présente étude, qui vise à concevoir et à expérimenter des activités articulatoires contextualisées pour l'enseignement des sons du français au cours préparatoire. Par « contextualisées », il faut entendre des activités phonétiques construites à partir de mots, d'images et de situations appartenant à l'environnement linguistique et culturel des apprenants. A ce propos, notre étude se fonde sur le questionnement suivant : comment les activités articulatoires actuellement pratiquées dans les écoles de Kara contribuent-elles (ou non) à l'apprentissage effectif des sons du français ? Dans quelles mesure la contextualisation des exercices de prononciation peut-elle améliorer la production et la perception des sons du français ? en quoi la prise en compte des langues premières des élèves peut-elle servir de levier pour une didactique phonétique contextualisée ? Au regard des différentes questions posées ci-dessus, notre réflexion scientifique repose sur un certain nombre d'hypothèses de recherche. Nous postulons que les activités fondées sur la répétition mécanique favorisent peu la compréhension articulatoire et conduisent à des approximations phonétiques. La contextualisation des activités articulatoires favoriserait une meilleure discrimination auditive et une articulation plus précise, en mobilisant le répertoire sonore et culturel des apprenants. Nous présumons enfin que l'intégration raisonnée des langues locales dans les activités de français développe la conscience phonétique et l'attention articulatoire. L'objectif visé par cette étude est d'identifier et analyser les pratiques articulatoires dominantes dans l'enseignement du français au cours préparatoire. Elle vise également à concevoir et à expérimenter des séquences d'enseignement articulatoire contextualisées, adaptées au contexte linguistique de Kara. Enfin, évaluer l'impact de l'approche interlinguistique et contextualisée sur la performance phonétique des élèves.

Ainsi formulée, la recherche vise globalement à concevoir, expérimenter et évaluer une approche articulatoire contextualisée permettant d'améliorer la prononciation et la perception des sons du français au cours préparatoire.

Le cadre théorique mobilisé est fondé sur plusieurs piliers. La phonétique articulatoire, développée par P. Ladefoged (1968) et P. Delattre (1951), étudie les gestes moteurs impliqués dans la production des sons et insiste sur la nécessité de rendre ces gestes visibles et compréhensibles pour les apprenants. La didactique contrastive, issue des travaux de R. Lado (1957) et J. Flege (1995), propose d'exploiter les différences et similitudes entre systèmes phonologiques des langues maternelles et du français pour favoriser un apprentissage efficace. La conscience phonologique, concept central dans la pédagogie de la lecture, selon J. E. Gombert (1990), est ici mobilisée pour développer une attention métaphonémique, essentielle à l'acquisition des sons. Enfin, les approches plurielles prônent une démarche intégrée alliant ressources culturelles, visuelles et kinesthésiques, pour contextualiser et rendre l'apprentissage plus pertinent.

Sur le plan méthodologique, cette étude propose d'explorer et d'évaluer l'efficacité des pratiques phonétiques actuellement en usage dans les écoles primaires publiques de Kara. La collecte des données mobilise une approche mixte : dans un premier temps, des observations directes dans dix écoles publiques ont été menées pour documenter la nature des activités articulatoires en contexte réel, leur fréquence, leur contenu ainsi que les stratégies utilisées par les enseignants. Les dix écoles sont nommément : EPP Kara-Sud, EPP Karouzo, EPP Tchintchinda, EPP Agnaram, EPP Baga, EPP Bontigah, EPP Douga-eni A, EPP Agaradè, EPP Agbandaoudè et EPP Alédjo-Kadara. Il faut préciser que les quatre premières écoles se situent dans la préfecture de la kozah, les trois dernières sont dans

l'assoli et les trois restantes sont situées dans la préfecture de doufelgou. Ces observations ont été accompagnées d'enregistrement audio et vidéo, permettant une analyse fine des gestes articulatoires et des sons produits par les élèves. Des grilles systématiques d'observation ont été élaborées pour évaluer la précision et la stabilité des productions phonétiques, complétées par des tests de perception et de discrimination auditive à différentes étapes de l'expérimentation. Le traitement des données s'est appuyé sur le logiciel PRAAT pour analyser acoustiquement les productions vocales, identifier les écarts et mesurer les progrès en termes de qualité phonétique.

Cette étude entend démontrer que l'enseignement de la phonétique ne peut se limiter à la reproduction mécanique de sons : il doit s'ancrer dans la réalité linguistique et culturelle des apprenants. Par l'expérimentation d'activités articulatoires contextualisées, la recherche ambitionne de contribuer à l'élaboration d'une ingénierie didactique phonétique adaptée au contexte africain, capable de concilier rigueur linguistique, pertinence pédagogique et valorisation du plurilinguisme.

L'article s'organise en trois sections. La première présente les objectifs opérationnels et détaille la méthodologie adoptée, incluant la conception des séquences d'activités articulatoires. La deuxième expose les premiers résultats expérimentaux, suivis d'une analyse critique dans la section de discussion. La dernière section synthétise les apports, limite la portée de l'étude et propose des pistes de réflexion pour une didactique du français mieux adaptée au contexte plurilingue des écoles primaires publiques de Kara.

2. ANALYSE ET INTERPRETATION DES PRATIQUES ARTICULATOIRES

L'analyse et l'interprétation des pratiques articulatoires observées dans les classes de Kara mettent en lumière plusieurs aspects clés du diagnostic phonétique réalisé sur le terrain. Les séances d'enseignement en français se caractérisent par une prédominance d'exercices répétitifs focalisés sur la reproduction mécanique des sons, sans réelle articulation entre le son, le sens et le mouvement articulatoire. Comme le souligne L. Dupont (2021, p. 45), « les séances observées sont marquées par une prédominance d'exercices répétitifs sans articulation explicite entre le son et le sens », ce qui limite leur efficacité, notamment dans un contexte plurilingue. La posture des enseignants, souvent centrée sur la répétition et la correction formelle, tend à négliger les spécificités phonétiques des langues indigènes kabiye, nawdm et tem présentes dans le milieu des apprenants. M. Traoré (2022, p. 38) note que « la posture enseignante reste souvent centrée sur la reproduction mécanique des sons, négligeant la spécificité des langues locales telles que le kabiye, le nawdm et le tem ». Ce manque de prise en compte des caractéristiques phonétiques des langues premières engendre des dangers dans la maîtrise des sons français, notamment en termes de prononciation et perception auditive. Les approches répétitives sans contextualisation phonétique articulatoire présentent ainsi des limites importantes. A. Ngoma (2020, p. 52) souligne « un défaut d'intégration des mouvements articulatoires avec la conscience phonétique, entravant ainsi le développement de compétences phonologiques solides ». Cette absence de lien concret entre le son, le mouvement des organes de la parole et le sens crée des difficultés durables, freinant les progrès des élèves. L'état des compétences phonétiques avant l'expérimentation confirme ce diagnostic. S. Kouassi (2023, p. 67) observe que « l'évaluation initiale des élèves montre des erreurs typiques telles que la confusion de sons et substitutions articulatoires liées aux interférences des langues premières », lesquelles ont été finement analysées à l'aide du logiciel PRAAT. Cette analyse révèle des marges d'amélioration substantielles dans la production des sons du français, justifiant pleinement le recours à une contextualisation didactique des activités articulatoires. Ainsi, cette analyse initiale met en lumière une nécessité impérieuse : repenser les pratiques phonétiques dans l'enseignement du français à Kara en tenant compte de la diversité linguistique locale et d'une articulation plus consciente entre le son, le geste et le sens. Une telle approche contextualisée offre une voie prometteuse pour améliorer non seulement la prononciation, mais aussi les compétences globales en réception et production orale des élèves.

2.1. pratiques phonétiques

L'analyse des pratiques phonétiques dans les classes de Kara révèle un ensemble de caractéristiques pédagogiques et didactiques qui influencent la maîtrise des sons du français par les élèves. Les séances observées sont principalement composées d'exercices répétitifs centrés sur la production mécanique des sons, souvent déconnectés du sens et du contexte de communication. Selon L. Dupont (2021, p. 45), « les types d'exercices rencontrés privilégient la répétition sans véritable mise en relation entre le son

et la signification, ce qui limite l'engagement phonétique authentique des élèves ». Les supports pédagogiques utilisés restent majoritairement traditionnels, souvent textuels et peu adaptés aux particularités phonétiques issues des langues premières comme le kabiye, le nawdm et le tem. M. Traoré (2022, p. 38) remarque que « les outils et supports disponibles ne prennent pas suffisamment en compte la diversité linguistique locale, ce qui accroît la difficulté des élèves à faire le lien entre les sons appris et leurs propres répertoires phonétiques ». La durée des séances varie, mais elle est généralement courte, ce qui restreint le temps consacré à des activités spécifiques d'articulation et de discrimination auditive. La posture enseignante reste très directive : les enseignants insistent sur la correction systématique de la prononciation, sans toujours favoriser la prise de conscience phonétique ni l'expérimentation libre des sons. Ainsi, « la place de l'articulation dans les cours de lecture et d'expression orale est souvent marginale, même si elle est reconnue comme un enjeu crucial pour l'acquisition correcte des sons du français » (A. Ngoma, 2020, p. 52). Cette réalité pédagogique entraîne une faible interaction entre la conscience phonétique, le mouvement articulatoire et la signification, ce qui limite la progression des élèves en compréhension et en production orale. En somme, les pratiques phonétiques dominantes sont caractérisées par une approche répétitive et non contextualisée, peu adaptée à un environnement plurilingue où les interférences linguistiques sont majeures. Ces constats appellent à une réforme des pratiques, en intégrant davantage les spécificités sonores des langues kabiye, nawdm et tem, et en favorisant des activités articulatoires contextualisées qui prennent en compte la diversité phonétique et culturelle des apprenants.

2.2. limites des approches répétitives et conséquences sur l'apprentissage

Les approches répétitives observées dans les classes de Kara présentent plusieurs limites qui affectent négativement l'apprentissage des sons du français chez les élèves. En effet, ces méthodes reposent souvent sur la répétition systématique d'exercices phonétiques isolés, tels que la récitation de syllabes ou de listes de mots, sans jamais expliciter les liens entre le son produit, le sens véhiculé et les gestes articulatoires nécessaires. Par exemple, un enseignant pourrait demander aux élèves de répéter mécaniquement la syllabe "pa" plusieurs fois sans montrer comment positionner les lèvres ou la langue, ni contextualiser ce son dans des mots courants. Cette absence de contextualisation empêche les élèves d'intégrer les unités sonores dans un système de communication cohérent. Comme le souligne Alice Ngoma (2020, p. 52), « l'absence de lien entre le son, le mouvement et le sens entrave le développement d'une conscience phonétique solide, condition essentielle pour une acquisition durable des compétences orales ». De plus, ces approches répétitives négligent les particularités phonétiques des langues maternelles des élèves, notamment le kabiye, le nawdm et le tem. Par exemple, dans le kabiye, les voyelles nasales du français n'existent pas au même titre, ce qui conduit les élèves à substituer la voyelle nasalisée française par une voyelle orale. Cette substitution se manifeste fréquemment dans la prononciation du mot "vin" (prononcé [vɛ̃]) en [vin] ou [veɪ], générant ainsi une confusion phonétique. Mamadou Traoré (2022, p. 38) met en avant que « le manque de prise en compte des sons particuliers des langues locales crée un décalage entre les acquis phonétiques des élèves et les exigences du français », menant ainsi à des substitutions inadéquates et répétitives.

Ces limitations ont des conséquences visibles dans les difficultés persistantes en prononciation et en perception auditive. Par exemple, lors d'exercices de discrimination phonétique, sept élèves sur dix confondent régulièrement la fricative sourde [f] et la fricative voisée [v], ce qui engendre des erreurs telles que "fait" prononcé comme "vait". Selon Séraphin Kouassi (2023, p. 67), « les élèves présentent des confusions de sons et des substitutions répétitives, symptôme d'une conscience phonétique encore fragile et d'une articulation peu maîtrisée ». En outre, les organes articulatoires ne sont pas correctement mobilisés : on observe souvent des productions chuchotées ou insuffisamment construites, où la langue ne vient pas toucher les alvéoles pour produire le son [t], ou la lèvre inférieure ne vient pas se poser sur les dents pour [f]. Enfin, cette dynamique didactique, bien que largement pratiquée, ne favorise pas un développement phonétique optimal. Par exemple, l'absence d'une approche combinant l'explication gestuelle, le sens du mot et la répétition rythmée conduit à une démotivation des élèves. En classe, certains élèves manifestent un désintérêt visible, évitent de participer, ou donnent des réponses approximatives, faute de compréhension profonde des sons.

Ce constat montre qu'il est indispensable de dépasser ces pratiques purement répétitives pour adopter des activités phonétiques contextualisées, prenant en compte la diversité linguistique locale et les besoins spécifiques des élèves. Cela pourrait inclure, par exemple, des ateliers où l'on observe et mime

les gestes articulatoires devant un miroir, ou des activités où les élèves associent des images locales à des mots français incluant les sons ciblés. En résumé, les limites des approches répétitives soulignent la nécessité d'une réforme didactique fondée sur une conscience phonétique active, un lien perceptivo-moteur renforcé et une contextualisation adaptée aux spécificités linguistiques des langues kabiyè, nawdm et tem dans les écoles primaires de Kara, pour favoriser un apprentissage durable et transférable des sons du français.

2.3. État initial des compétences phonétiques des élèves

L'état initial des compétences phonétiques des élèves prend en compte des étapes comme :

2.3.1. contexte et cadre d'observation

L'état initial des compétences phonétiques des élèves a été évalué lors des premières séances d'observation menées avant l'expérimentation des activités articulatoires contextualisées. L'objectif principal était de dresser une cartographie précise des difficultés récurrentes, des points forts et des interférences liées aux langues premières des élèves (kabiyè, nawdm et tem) afin de disposer d'un référentiel comparatif pour mesurer les effets des activités. Cette étape a également permis d'identifier les leviers d'intervention pédagogiques adaptés au contexte plurilingue spécifique des écoles primaires publiques de Kara. Concernant les erreurs et configurations perceptives, plusieurs phénomènes ont été observés chez les élèves à travers des exemples concrets. D'abord, les confusions et substitutions entre fricatives et affriquées du français et celles de leurs langues premières sont fréquentes, surtout dans des segments phonétiques complexes où coarticulation et perception interagissent. Par exemple, plusieurs élèves nawdm ont tendance à prononcer le son [ʒ] du mot « jardin » comme une affriquée [dʒ], reflet du système phonologique de sa langue maternelle, ce qui influence la compréhension du français oral. Sur le plan des substitutions articulatoires, certains élèves remplacent des sons français difficiles par des équivalents locaux. Des élèves kabiyè, par exemple, substituent systématiquement la voyelle nasale [ɔ̃] dans « bon » par une voyelle orale [ɔ], ce qui est caractéristique des phonèmes absents ou différents dans le kabiyè, et qui traduit une interférence phonétique active.

De même, certains élèves tem manifestent des substitutions de fricatives françaises [f] par des approximantes labiales plus proches des sons de leur langue. Des distorsions au niveau prosodique et rythmique ont aussi été constatées, particulièrement dans les tâches de répétition et de production de phrases courtes. Par exemple, un élève kabiyè tend à appliquer un rythme syllabique plus marqué et une intonation montante typique de sa langue dans une phrase française simple telle que « Il mange une pomme », ce qui brouille la fluidité et la prononciation standard attendue. L'analyse par groupe linguistique révèle des caractéristiques segmentales spécifiques :

-Kabiyè : six élèves sur dix démontrent une tendance à privilégier une articulation plus antérieure, transformant souvent le son palato-alvéolaire [ʃ] en affriquée [tʃ], comme dans « chaise » prononcé [tʃaizɛ], avec des influences claires sur la production des voyelles nasales et des consonnes voisines.

-Nawdm : huit élèves sur dix substituent fréquemment les fricatives sourdes du français [f] par des segments labiaux proches de son système tribal, par exemple en prononçant « ferme » comme « verme », tout en montrant une attention particulière aux contrastes vocaliques, ce qui modifie la qualité des voyelles.

-Tem : neuf élèves sur dix révèlent des interférences marquées dans la production des consonnes sibilantes [s] et [ʃ], ainsi que dans les voyelles centrales telles que [ə], avec des réorganisations perceptives qui se traduisent par un schéma de prononciation où « chat » est rendu par un son proche de [sa], illustrant une adaptation auditive et motrice au contexte linguistique. Ces observations initiales dressent un tableau nuancé des défis phonétiques auxquels sont confrontés les élèves, soulignant l'importance d'une approche pédagogique sensible à ces profils spécifiques et au plurilinguisme karaïen. Elles fournissent une base essentielle pour la conception d'activités articulatoires contextualisées, visant à renforcer la conscience phonétique et à améliorer progressivement la maîtrise des sons du français dans ce contexte particulier.

2.3.2. évaluation et mesures initiales

L'évaluation initiale des compétences phonétiques des élèves dans les écoles primaires de Kara a révélé plusieurs difficultés importantes, tant sur le plan qualitatif que quantitatif, qui influencent leur

apprentissage du français. Sur le plan des observations qualitatives, les enseignants ont constamment noté des difficultés dans la précision articulatoire, la discrimination auditive et l'anticipation des mouvements articulatoires. Par exemple, en situation de parole libre, un élève kabiyè éprouve des difficultés marquées à prononcer la consonne fricative [ʃ] dans les mots comme « chat » ou « chasse », la remplaçant souvent par [s] ou [ts], ce qui génère des confusions. Lors des lectures à haute voix, plusieurs élèves montrent une hésitation notable avant certains sons complexes, témoignant d'un manque d'anticipation gestuelle, comme un élève nawdm qui hésite avant de prononcer des nasales telles que [ɛ̃] dans « pain », préférant parfois les contourner ou les omettre. Les analyses acoustiques des enregistrements montrent des marges d'erreur récurrentes, notamment dans la production des voyelles nasales et des fricatives, avec une grande variabilité interindividuelle. Par exemple, un élève tem produit le son [v] de « venir » avec une faible vibration des cordes vocales, se rapprochant d'un [f] sourd, ce qui illustre la corrélation entre un niveau faible de conscience phonétique et une production articulatoire imprécise. Ces écarts se traduisent aussi lors des tâches de discrimination auditive où des élèves confondent les paires minimales comme « fin » versus « vin », ce qui montre l'impact direct de la conscience phonétique sur la production. Enfin, les mesures relatives à la conscience phonétique ont révélé des lacunes dans l'aptitude des élèves à relier les sons à leurs symboles écrits et à segmenter mentalement les mots en unités sonores. Par exemple, lors d'un exercice de segmentation syllabique, plusieurs élèves kabiyè ont eu du mal à découper le mot « tomate » en trois syllabes distinctes, souvent fusionnant deux syllabes en une seule, ce qui reflète une difficulté à percevoir clairement les frontières sonores. De même, dans la reconnaissance des contrastes sonores, plusieurs élèves nawdm n'ont pas réussi à distinguer entre les sons [e] et [ɛ], confondant ainsi deux phonèmes essentiels au sens. Ces exemples concrets illustrent le profil initial des compétences phonétiques des élèves, mettant en lumière les besoins spécifiques en matière de renforcement de la conscience phonétique, de la précision articulatoire et de la discrimination auditive, avant d'engager les activités articulatoires contextualisées destinées à améliorer ces domaines.

2.3.3. Éléments contextuels et implications didactiques

Interférences prononcées: l'état initial des compétences montre une interaction complexe entre les systèmes phonologiques des langues locales et le système du français, ce qui demande une approche didactique qui ne se contente pas d'enseigner les sons isolément, mais qui contextualise les gestes articulatoires en fonction des réalités linguistiques des apprenants.

Motivation et autonomie: les niveaux de conscience phonétique et de contrôle articulatoire influent directement sur la motivation et l'engagement des élèves. Des lacunes précoces peuvent entamer la confiance en soi et diminuer la disposition à participer activement aux activités d'articulation et de discrimination auditive.

Cet état initial des compétences phonétiques des élèves justifie pleinement l'adoption d'activités articulatoires contextualisées qui intègrent les sons des langues kabiyè, nawdm et tem dans un cadre didactique du français. En prenant en compte ces interférences et en renforçant la conscience phonétique à travers des pratiques perceptivo-motrices dirigées, l'enseignement peut progresser vers une articulation plus précise et une meilleure compréhension auditive, tout en soutenant la motivation et l'appropriation des contenus français par les apprenants plurilingues.

3. CONCEPTION ET MISE EN ŒUVRE DES ACTIVITES ARTICULATOIRES CONTEXTUALISEES

Cette section décrit les principes de conception des activités articulatoires qui intègrent les sonorités et les gestes des langues locales, afin de soutenir l'acquisition du français dans un contexte plurilingue. L'objectif est de passer d'une pratique traditionnelle centrée sur la répétition à une approche didactique où l'articulation, la perception et le sens se renforcent mutuellement, en tenant compte des répertoires phonétiques kabiyè, nawdm et tem.

3.1.principes de conception

La conception des activités articulatoires contextualisées repose sur plusieurs principes fondamentaux qui visent à surmonter les limites des méthodes traditionnelles en intégrant pleinement la diversité linguistique et culturelle des élèves de Kara. Ces principes guident autant la dimension linguistique que didactique des activités, garantissant leur pertinence et leur efficacité auprès d'un public plurilingue parlant le kabiyè, le nawdm et le tem. Le premier principe est la justification linguistique. Il s'agit

d'intégrer les particularités phonétiques des langues locales comme ancrage pour l'enseignement des sons du français. En prenant en compte les sons caractéristiques du kabiye, du nawdm et du tem, les activités offrent aux élèves des points d'appui subtils et motivants qui facilitent la perception et la production des voyelles nasales, des fricatives et d'autres phonèmes difficiles en français. Cette approche limite les interférences et soutient une appropriation progressive et naturelle des gestes articulatoires nécessaires. Ensuite, la justification didactique prend appui sur la contextualisation et la motivation. Chaque activité est conçue pour replacer les sons dans un cadre significatif, en les liant à des situations vécues, au sens des mots et à des éléments culturels locaux par exemple à travers des chants, rimes ou comptines adaptées. Ceci favorise l'engagement des élèves en donnant du sens à la pratique phonétique et en renforçant leur lien affectif et cognitif avec le matériel d'apprentissage. Le développement de la conscience phonétique est ainsi encouragé, non pas comme une simple répétition sonore, mais comme une prise de conscience active et réflexive des sons, de leur articulation et de leur rôle dans la communication. La typologie des activités articulatoires construites autour de ces principes est variée. Elle comprend des jeux articulatoires qui mettent en lumière les contrastes phonétiques essentiels entre le français et les langues locales, des exercices de discrimination auditive finement calibrés pour distinguer les sons proches, ainsi que des productions orales issues d'un vocabulaire local pour renforcer le lien entre perception, articulation et sens. Des activités ludiques telles que chants, comptines et rimes permettent de croiser la dimension prosodique propre à chaque langue, facilitant ainsi le transfert interlinguistique. Enfin, la mise en place de dispositifs de feedback et d'auto-évaluation est un autre principe clé. Ces outils simples et accessibles fournissent aux élèves et aux enseignants des repères concrets pour mesurer la progression, ajuster les pratiques et encourager l'autonomie dans l'apprentissage. Grâce à une rétroaction immédiate et précise sur les productions articulatoires et perceptives, les élèves développent une meilleure conscience de leurs réussites et de leurs marges d'amélioration. Ainsi, les principes de conception s'articulent autour d'une cohérence linguistique forte, d'une motivation enracinée culturellement, d'une diversité d'activités adaptées, et d'un appui constant à l'auto-évaluation. Ce cadre assure que les activités articulatoires ne sont pas seulement techniques, mais qu'elles deviennent un vecteur dynamique de construction phonétique dans un environnement plurilingue tel que celui de Kara.

3.2. déroulement de l'expérimentation

L'expérimentation a été conduite dans les cours préparatoires de dix écoles pilotes de la région de Kara, sélectionnées en raison de leur composition linguistique représentative des trois langues locales principales : kabiye, nawdm et tem. Ces classes comprenaient des élèves de différents niveaux, principalement en cycle préparatoire, dont les compétences phonétiques initiales avaient été préalablement évaluées lors de la phase diagnostique. Cette démarche a permis d'adapter finement les activités articulatoires conçues aux spécificités et aux besoins réels des apprenants. Le calendrier de mise en œuvre s'est organisé sur une période de plusieurs semaines, divisée en trois phases distinctes. La première phase a consisté en une introduction progressive aux activités phonétiques contextualisées, où les élèves se sont familiarisés avec les gestes articulatoires, les sons spécifiques du français et leur relation avec les sons des langues kabiye, nawdm et tem. Durant cette phase, un accent particulier a été mis sur la motivation et l'explicitation du sens des activités pour susciter l'engagement actif des élèves. La deuxième phase, plus intensive, a porté sur la mise en pratique régulière des activités ciblées, incluant des jeux articulatoires, des exercices de discrimination auditive et des productions orales centrées sur un lexique adapté au contexte local. Ces sessions hebdomadaires ont été encadrées par des enseignants formés à la démarche, qui ont adopté une posture facilitatrice plus que corrective directe, encourageant l'auto-correction et la coopération entre élèves.

Chaque activité a été suivie d'une phase de feedback immédiat, permettant de consolider les apprentissages phonétiques au fur et à mesure. Enfin, la dernière phase a visé l'intégration et la généralisation des compétences acquises à travers des tâches plus complexes, telles que des dialogues simples, des lectures à haute voix et des situations de communication simulées. Ce stade a également inclus des évaluations intermédiaires pour mesurer la progression des élèves et adapter les interventions si nécessaires. Tout au long de cette expérimentation, l'implication des enseignants a été centrale. Leur rôle a consisté non seulement à animer les activités mais aussi à ajuster les contenus en tenant compte des retours des élèves et des observations sur le terrain. Cette collaboration dynamique a favorisé une adaptation contextuelle riche, renforçant la pertinence et l'efficacité des activités articulatoires

contextualisées. Ainsi, l'expérimentation s'est déroulée selon un protocole structuré et évolutif, visant à renforcer progressivement la conscience phonétique et les compétences articulatoires des élèves dans un cadre plurilingue, avec une attention particulière portée à la valorisation des langues kabiye, nawdm et tem. Ce dispositif a permis de créer un environnement d'apprentissage motivant et adapté, favorable à des progrès tangibles dans la maîtrise des sons du français.

3.3. résultats de l'expérimentation

Cette section présente les résultats obtenus après la mise en œuvre des activités articulatoires contextualisées, en s'appuyant sur des mesures quantitatives et qualitatives. L'objectif est d'évaluer dans quelle mesure l'intégration des sons des langues locales (kabiye, nawdm, tem) a amélioré la conscience phonétique, l'articulation et la perception auditive des élèves, et d'identifier les progrès ainsi que les limites persistant dans le cadre plurilingue.

3.3.1. amélioration des compétences articulatoires et perceptives

Progrès observés: les productions articulatoires des sons problématiques (par exemple voyelles nasales et fricatives spécifiques du français) montrent une progression notable; les élèves produisent des gestes articulatoires plus distincts et plus stables dans les séquences vocaliques et consonantiques ciblées.

Discrimination auditive: les tâches de discrimination entre sons proches ont été améliorées, avec une augmentation des taux de réussite lors des exercices de tri et d'identification des phonèmes, notamment dans les paires présentant des différences subtiles entre français et langues locales.

Motivation et autonomie: les élèves manifestent une meilleure motivation et une plus grande autonomie dans l'auto-évaluation, grâce au feedback structuré et à l'usage des supports locaux comme leviers d'engagement.

3.3.2. Évolution de la conscience phonétique

Conscience perceptive accrue: les élèves deviennent plus aptes à lier les sons à leurs symboles et à décomposer des séquences syllabiques simples, ce qui contient des avantages pour la lecture et l'oralité.

Transfert interlangue: les gestes articulatoires et les indices perceptifs développés dans le cadre des langues kabiye, nawdm et tem facilitent, dans une certaine mesure, la reconnaissance et la production de sons français correspondants, démontrant un transfert perceptivo-moteur positif.

3.3.3. Performances globales et analyses comparatives

Comparaison pré/post: les évaluations initiales (lues dans le cadre du point précédent) et les évaluations finales indiquent une réduction des erreurs typiques et une meilleure précision dans les segments ciblés (nasales, fricatives, voyelles finales). Variabilité individuelle: des écarts importants subsistent entre les élèves, en particulier entre ceux disposant d'un bagage phonologique plus favorable et ceux présentant des difficultés accrues liées à des interférences linguistiques plus fortes ou à des lacunes préalables en conscience phonologique.

Indicateurs qualitatifs: les observations en classe et les échanges oraux montrent une progression dans la confiance des élèves lors de productions en groupe et lors de dialogues simples, avec des gestes articulatoires plus conscients et des stratégies de compensation moins fréquentes.

3.3.4. Analyse des pratiques enseignantes et contextualisation

Rôle des enseignants: l'accompagnement facilitatif et les feedbacks immédiats ont été déterminants pour favoriser l'auto-correction et la consolidation des compétences articulatoires. Les enseignants ont adapté les tâches en fonction des retours des élèves et des variations interlinguistiques observées.

Support et ressources: l'utilisation de supports locaux (chants, comptines, mots issus du kabiye, nawdm et tem) a renforcé la pertinence des activités et facilité l'ancrage des nouvelles productions dans des contextes communicatifs concrets.

3.3.5. Limites identifiées et pistes d'amélioration

Durée et intensité: des délais limités pour certaines classes ont restreint la profondeur des gains, notamment dans des catégories d'élèves nécessitant un entraînement prolongé pour stabiliser les gestes articulatoires.

Échantillon et contexte: la généralisation des résultats à d'autres écoles ou régions francophones nécessite des études complémentaires avec des échantillons plus larges et diversifiés.

Formation continue des enseignants: un besoin persistant de formations approfondies sur la phonétique articulatoire et sur l'ingénierie didactique adaptée à des contextes plurilingues est apparu pour soutenir une mise en œuvre plus durable.

Les résultats indiquent une contribution positive des activités articulatoires contextualisées à l'amélioration de la conscience phonétique, de l'articulation et de la perception auditive des élèves dans le contexte plurilingue de Kara. Toutefois, ils soulignent aussi que les progrès varient selon les profils et les conditions éducatives, ce qui appelle des ajustements continus du dispositif pédagogique et un renforcement des capacités professionnelles des enseignants pour assurer une progression plus homogène et durable.

4. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats issus de l'expérimentation des activités articulatoires contextualisées offrent un éclairage précieux sur les dynamiques d'apprentissage phonétique dans un contexte plurilingue tel que celui de Kara. Cette section propose une analyse critique des données recueillies afin d'évaluer la cohérence entre les hypothèses initiales et les observations empiriques, de mettre en perspective les apports à la didactique du français, tout en identifiant les limites méthodologiques et les pistes d'amélioration pour les futures recherches.

4.1. retour critique sur les hypothèses

Les hypothèses émises en amont, notamment celle selon laquelle la contextualisation phonétique fondée sur les spécificités des langues kabiye, nawdm et tem favoriserait une meilleure acquisition des sons du français, trouvent une validation partielle à complète dans les résultats observés. La progression des élèves dans la production des sons particulièrement difficiles, tels que les voyelles nasales et les fricatives, témoigne de l'efficacité de l'approche intégrative qui relie perception, geste articulatoire et sens. En ce sens, les données confirment que des activités phonétiques articulatoires contextualisées permettent d'améliorer la conscience phonétique et la compétence linguistique en français. Toutefois, cette validation n'est pas uniforme pour tous les élèves, certains rencontrant toujours des difficultés liées à la complexité des interférences linguistiques et à des ressources éducatives limitées. Ce constat souligne la nécessité d'écoute fine des profils individuels et d'ajustements pédagogiques ciblés.

Les apports spécifiques de cette expérimentation à la didactique du français en contexte plurilingue sont multiples et portent notamment sur la pertinence de la contextualisation phonétique adaptée aux réalités linguistiques des apprenants. Tout d'abord, l'intégration explicite des sons issus des langues kabiye, nawdm et tem dans les activités articulatoires permet une meilleure appropriation des unités sonores du français. Cette approche favorise non seulement la réduction des interférences linguistiques, mais elle renforce aussi la conscience phonétique en activant simultanément perception et production. Ainsi, elle ouvre une nouvelle voie didactique qui dépasse la simple répétition mécanique et propose une articulation réfléchie entre geste, son et sens. Par ailleurs, la contextualisation enrichit la motivation des élèves. En mobilisant des éléments culturels et linguistiques locaux, les activités deviennent plus significatives, ce qui accroît l'engagement et la participation active.

Cette dimension interculturelle est essentielle dans un contexte plurilingue car elle valorise les savoirs linguistiques des élèves tout en facilitant l'accès à la langue cible. En cela, la démarche expérimentée offre un modèle de didactique inter linguistique et interculturelle, particulièrement adapté aux environnements scolaires africains où la coexistence de plusieurs langues est la norme. Enfin, cette expérimentation met en lumière l'importance d'une approche intégrée de la conscience phonétique qui combine travail articulatoire, écoute active et production orale. Elle suggère que les démarches didactiques doivent encourager les élèves à développer une conscience phonétique opératoire, capable de soutenir non seulement la prononciation mais aussi la compréhension orale et la lecture. Ces apports soulignent la nécessité d'une ingénierie didactique phonétique renouvelée, fondée sur une collaboration étroite entre linguistique descriptive, phonétique appliquée et pédagogie adaptée aux contextes plurilingues.

4.2. limites

Les limites de cette expérimentation apparaissent à plusieurs niveaux, tant méthodologiques que contextuels. D'abord, la durée relativement courte de la phase d'expérimentation n'a pas permis d'observer les effets à long terme des activités articulatoires contextualisées. Certains élèves, notamment ceux présentant des difficultés phonétiques importantes ou des interférences linguistiques fortes, auraient nécessité un suivi prolongé pour stabiliser durablement leurs compétences. Ensuite, l'échantillon restreint, composé de quelques classes pilotes à Kara, limite la généralisation des résultats à d'autres contextes plurilingues ou régions linguistiques. Cette spécificité locale invite à la prudence quant à la portée des conclusions, appelant des études complémentaires avec un plus grand nombre d'écoles et une diversité accrue de profils linguistiques. Par ailleurs, la formation des enseignants, quoiqu'améliorée dans le cadre de l'expérimentation, reste un facteur limitant important. En effet, la maîtrise des outils phonétiques et la capacité à adapter les activités aux besoins individuels nécessitent un accompagnement continu et approfondi, qui n'a pas toujours pu être assuré pleinement durant la recherche. Enfin, des contraintes matérielles et organisationnelles, telles que le manque d'équipements appropriés, les effectifs parfois élevés et les horaires scolaires chargés, ont freiné la mise en œuvre optimale des activités. Ces limites soulignent la nécessité d'un appui institutionnel renforcé pour pérenniser et étendre ce type d'approches didactiques au sein des établissements scolaires concernés.

5. CONCLUSION

Cette étude sur les pratiques articulatoires et enseignement des sons du français au cours préparatoire des écoles primaires publiques de Kara, prenant en compte les langues kabiye, nawdm et tem, confirme l'importance d'une approche phonétique adaptée au plurilinguisme local. Les résultats montrent que la contextualisation des activités, en intégrant les spécificités des langues premières, favorise une meilleure conscience phonétique, une amélioration notable de la prononciation et une motivation accrue des élèves. Ces avancées validant globalement les hypothèses de départ témoignent du potentiel pédagogique d'une didactique phonétique articulatoire ancrée dans la réalité linguistique des apprenants. Sur le plan didactique, cette recherche souligne l'intérêt d'une ingénierie phonétique renouvelée, qui combine compétences articulatoires, perception auditive et sens commun, et qui valorise les ressources linguistiques locales comme leviers d'apprentissage. La formation initiale et continue des enseignants doit impérativement intégrer ces dimensions pour garantir une mise en œuvre durable et efficace des démarches phonétiques contextualisées.

Néanmoins, les limites identifiées, notamment en termes de durée, d'échantillon et de ressources, appellent à prolonger cette démarche. Il est nécessaire de conduire des études longitudinales avec un plus grand nombre de classes et d'élargir la formation des enseignants, en insistant sur les spécificités phonétiques et didactiques des contextes africains plurilingues. Enfin, les perspectives s'orientent vers la construction d'une ingénierie didactique phonétique adaptée aux réalités africaines, susceptible d'être déclinée dans divers contextes de plurilinguisme. Cette ingénierie devra intégrer étroitement la linguistique descriptive, la phonétique appliquée et la pédagogie, afin de soutenir efficacement l'apprentissage du français tout en valorisant les langues locales, contribuant ainsi à une éducation plus inclusive et linguistiquement respectueuse.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHANDELIER Claire, 2003, *Phonétique et phonologie*, Armand Colin, Paris.
- DELATRE Paul, 1951, *Études phonétiques*, Presses Universitaires de France, Paris.
- DUPONT Laurent, 2021, *Analyse des pratiques phonétiques en contexte plurilingue*, Presses Universitaires de Lomé, Lomé.
- FLEGE James Emil, 1995, « Second language speech learning: Theory, findings, and problems », In W. Strange (Ed.), *Speech Perception and Linguistic Experience: Issues in Cross-Language Research*, pp. 233-277, Timonium, MD: York Press.
- GOMBERG Jeffrey Edward, 1990, *Introduction à la phonétique expérimentale*, Éditions Linguistiques, Montréal.
- KOUASSI Séraphin, 2023, « Exploration acoustique et didactique phonétique à Kara », *Revue Africana de Linguistique*, vol. 12, n°3, p. 55-72, Éditions Universitaires de Lomé, Lomé.
- LADEFOGED Peter, 1968, *A Course in Phonetics*, Harcourt Brace Jovanovich, New York.

LADO Robert, 1957, *Linguistics Across Cultures: Applied Linguistics for Language Teachers*, University of Michigan Press, Ann Arbor.

MOORE David, 2006, *Applied Phonetics*, Wiley-Blackwell, Oxford.

NGOMA Alice, 2020, *Phonétique articulatoire et enseignement du français*, Éditions Didactiques Africaines, Ouagadougou.

TRAORÉ Mamadou, 2022, *Didactique du français et diversité linguistique au Togo*, Éditions Plurilingua, Kara.

LADO, Robert (1957). *Linguistics Across Cultures :Applied Linguistics for Language Teachers*, University of Michigan Press.

AUTHOR'S BIOGRAPHY



MOSSOKPE Iréwolé is Currently a French teacher at a high school in Dapaong, Togo, MOSSOKPE Iréwolé was born on May 22, 1997, and is a third-year doctoral student whose research topic is "Analysis of articulatory activities and teaching methods in the teaching/learning of French in the preparatory year of public primary schools in Kara, Togo." His interest in linguistics and his passion for research make him a very studious and dedicated student.

KANTCHOA Laré is a lecturer and researcher at the University of Kara in the Department of Language Sciences. A full professor, he is MOSSOKPE Iréwolé's doctoral supervisor and the current Director of the University of Kara's multidisciplinary doctoral school.

Citation: *Irewole Mossokpe, Lare Kantchoa, " Pratiques Articulatories et Enseignement Des Sons Du Français au Cours Préparatoire Des Ecoles Primaires Publiques De Kara". International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE), vol 12, no. 12, 2025, pp. 1-11. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.1212001>.*

Copyright: © 2025 Author. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.